

Franco(poly)phonies des Amériques

Les francophonies antillaise et québécoise et leur impact au Brésil

Zilà Bernd

Numéro 154, été 2009

La francophonie dans les Amériques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1826ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernd, Z. (2009). Franco(poly)phonies des Amériques : les francophonies antillaise et québécoise et leur impact au Brésil. *Québec français*, (154), 97–99.



Franco(poly)phonies des Amériques

Les francophonies
antillaise et québécoise
et leur impact au Brésil

par Zilá Bernd*

En 1995, les professeurs canadiens Pierre Laurette et Hans-Georges Ruprecht, de l'Université d'Ottawa, ont publié à L'Harmattan l'ouvrage collectif *Poétiques imaginaires ; Franco(poly)phonie littéraire des Amériques*. Si nous avons pris la liberté de leur emprunter cette expression, c'est parce qu'elle met l'accent sur le caractère polyphonique de la francophonie américaine, qui donne la parole à une multiplicité de cultures répandant en langue française et dans différentes géographies une grande diversité culturelle et littéraire. Nous allons nous pencher sur cette diversité culturelle et littéraire francophone des Amériques à partir de ses deux pôles principaux : le Québec et les Antilles et leur impact sur les études francophones au Brésil.

À travers la francophonie s'exprime également la voix de la diaspora, constituant ce que l'on appelle aujourd'hui les *littératures migrantes*, soit des littératures que produisent des écrivains issus de diverses cultures et qui utilisent la langue française pour exprimer les tensions entre la culture d'origine et la culture du pays d'accueil. Ce texte a aussi pour objectif de souligner l'importance des études francophones dans les universités brésiliennes. De fait, elles permettent de nous rapprocher des littératures dont le *locus* énonciatif est les Amériques et avec lesquelles nous partageons nombre de points communs – ce qui ouvre ainsi des voies fertiles pour le comparatisme littéraire interaméricain.

Poétiques et imaginaires

Le terme « franco(poly)phonies » est d'autant plus riche qu'il réussit à donner la dimension exacte de l'élément le plus fascinant de notre aventure au gré de l'espace francophone des Amériques : son caractère est **pluriel**, vu le nombre et la diversité d'auteurs et d'œuvres écrites en français dans le contexte américain, et **polyphonique**, dans la mesure où « les textes littéraires possèdent la capacité de mettre en scène une énonciation personnelle et dialogique, et aussi la capacité d'être pris en charge par plusieurs énonciateurs et d'être compris par de nouveaux lecteurs¹ ». Plusieurs voix composent la polyphonie francophone des Amériques : originaires de différents lieux et des domaines culturels les plus variés, ces voix intègrent une rumeur discursive imprégnée, de manière imprévisible, de dictionnelles très diverses – africaines, asiatiques, européennes et autochtones. Ce sont ces mélanges qui façonnent l'identité composite des littératures américaines ; elles s'approprient le français et le déforment, le contaminent ou, plus exactement, l'habitent en y laissant des vestiges d'imaginaires ataviques et de mémoires ancestrales. Naissent alors des textes dotés d'une autre saveur, qui laisse parfois un goût d'étrangeté aux lecteurs habitués à la littérature française métropolitaine.

Par ailleurs, l'expression « franco(poly)phonies des Amériques » a également le grand mérite de remplacer l'expression désuète « Amérique

française ». Utilisée pendant la première moitié du XX^e siècle, cette expression connotait l'idée de nations et de cultures minoritaires assimilées ou acculturées, phagocytées par l'Autre imaginaire (la France). Adopter l'appellation « francophonies des Amériques » permet de mettre au devant de la scène les questions de transfert culturel et une dialectique d'interaction, et non de confrontation. Il est intéressant de souligner le caractère non pas acculturé mais hybride des francophonies de l'Amérique, constituées par l'entrelacement de cultures ou, comme l'écrit Carlos Fuentes dans *El abrazo de las culturas* (1994), par des cultures qui « s'enlacent » les unes aux autres. Pour Daniel Castillo Durante, il est question d'« une littérature qui se tiendrait, en somme, sur un seuil d'éveil critique. Dans ce contexte, l'Autre non acculturé c'est l'hybride² ». Il est une autre appellation qui a tenté, heureusement sans succès, de s'implanter : la « francité ». De l'avis de l'écrivain et essayiste belge Marc Quaghebeur, adopter ce terme serait « une catastrophe essentialisante, pour ne pas dire ethnicisante », car il ne reflète pas la pluralité des espaces culturels et historiques qui composent le vaste monde francophone. Dans ce sens, il propose l'expression « francophonies culturelles », au pluriel, pour marquer l'inclusion d'autres pays que les pays francophones d'origine, c'est-à-dire européens (Belgique et Suisse), des « pays dont l'histoire est constitutivement marquée par le français, fût-ce à des degrés divers³ ».

Certains écrivains français contemporains remettent en question le concept même de la francophonie au profit de l'appellation « littérature-monde en français⁴ ». Pour eux, la francophonie contient un paradoxe : la littérature française en serait exclue dans la mesure où l'étiquette « francophonie » serait réservée aux littératures des anciennes colonies. Néanmoins, nous pensons comme Lise Gauvin que son utilisation reste pertinente : « L'appellation littérature-monde, si elle recouvre toutes les littératures de langue française et appelle à des relations transversales entre ces littératures, ne saurait faire l'économie des espaces littéraires spécifiques aux littératures dites francophones par rapport à l'hexagonale⁵ ».

Revenons-en à l'importante réflexion – toujours valable – de Pierre Laurette dans la préface de *Poétiques et imaginaires*. Il y évoque la tendance à l'utilisation du concept d'espace francophone, étant donné que la francophonie articule « un espace multidimensionnel d'ordre linguistique, politique, idéologique, économique et surtout, [...] un espace culturel, transculturel et symbolique⁶ ». Dans cet espace francophone multidimensionnel, une poétique caractérisée par des processus de reterritorialisation, d'affirmation symbolique et culturelle s'organise. En traduisant en français des expériences vécues dans le cadre d'autres cultures (très souvent orales et populaires), la francophonie produit des entrelacements fertiles et une esthétique nécessairement composite et multilingue, capable de créer – comme l'a si bien écrit Gaston Miron – « une autre langue dans la langue ». Ainsi, la langue française dans l'espace francophone ne cesse de se réinventer.

Parler de « franco(poly)phonies » est par conséquent approprié, puisqu'il s'agit de littératures peuplées de fantasmes d'autres cultures reterritorialisées dans l'espace américain. Un espace que Pierre Laurette appelle « espace fibré » « où les éléments sont dans une double position de contiguïté et de superposition, de continuité et de discontinuité : jeu des ruptures, des émergences, bref, tissu des multiples configurations successives des littératures et leurs poétiques respectives » (p. 12).

L'autre point fort des littératures francophones américaines, qui apparaissent en force à partir de 1960 (et intéressent les professeurs et chercheurs brésiliens à partir des années 1980, après le congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) à Rio de Janeiro en 1981) est la position anti-modèle : le refus de se soumettre aux moules eurocentriques, la tendance à incorporer des vestiges de mémoires et même d'esthétiques issues de l'oralité, allant à l'encontre du *main stream* du modèle occidental. Miron parle de l'*homme rapaillé*, qui se constitue à travers des éléments très souvent méprisés, délaissés, à l'image de la paille qu'on laisse dans les champs après la récolte du blé. Dès

lors, l'écrivain francophone doit recycler ces matériaux pour en faire un produit culturel nouveau, original, garantissant ainsi la survie des vestiges mémoriels. Miron a employé le terme *rapaillé* comme « symbole de la reconstruction de l'humain sur les décombres de la colonisation⁷ », avec l'espoir de remédier à la profonde crise des utopies vécue par le Québec à ce moment de son histoire. Lorsqu'il parle du processus de création chez les écrivains francophones de la Caraïbe, l'écrivain haïtien Frankétienne affirme : « Nous ne sommes pas vraiment des créateurs. Nous sommes plutôt des gens qui violent un territoire où les choses sont enfermées comme des secrets⁸ ».

Cette affirmation nous renvoie à l'essai de Simon Harel, *Braconnages identitaires : un Québec palimpseste⁹*. L'auteur y crée la métaphore du braconnier, qui occupe clandestinement les territoires des autres ; une sorte de contrebandier à petite échelle, qui effectue constamment des traversées illicites de frontières – en somme, une forme de *passer culturel*. En conséquence, l'écrivain situé dans l'espace francophone serait astucieux, rusé, un intrus qui ne respecte pas la propriété d'autrui parce qu'il pense que l'Autre lui a volé ce qui lui appartenait.

Dans *L'oiseau schyzophone* (1993), Frankétienne opère une réappropriation / redistribution radicale des lexèmes et des néologismes entre les deux langues (le français et le créole), dans un même espace et un même paradigme transculturel¹⁰. La métaphore de l'oiseau schyzophone renvoie à la condition de l'écrivain francophone des Amériques : un être divisé, fendu entre deux ou plusieurs langues.

On le voit, le recours aux langues vernaculaires (*créole* aux Caraïbes, *joual* au Québec) et véhiculaires (le français et les interférences d'autres langues, comme l'anglais pour les Québécois, ainsi que la diversité linguistique des immigrants) engendre des processus de métissage, de sens et de style qui provoquent parfois des effets dérangeants chez le lecteur. Ce dernier doit considérer le fait que cette confluence de langues et de langages confère au texte une richesse de fragments mythiques d'origines diverses, installés dans les mémoires collectives des agents

impliqués dans la production de cette polyphonie littéraire francophone américaine.

Importance des études francophones pour l'enseignement et la recherche au Brésil

Finalement, nous – professeurs et chercheurs des universités brésiliennes, qui tentons coûte que coûte de conserver la place du français et de la francophonie au Brésil – sommes des membres effectifs de cet espace francophone qui réunit « tous ceux qui, de près ou de loin, éprouvent ou expriment une certaine appartenance à la langue française ou aux cultures francophones » (*Année francophone internationale*, 2005, p. 8). Situés géographiquement sous la Croix du Sud, nous maintenons un dialogue intense avec nos collègues qui, sous la Grande Ourse, s'efforcent de garder l'identité incertaine de la francophonie québécoise. Comme l'a justement observé Octavio Paz, notre plus grand défi est de nous engager dans la voie relationnelle qui nous permettra de fréquenter et d'admirer la culture de l'autre sans pour autant cesser de cultiver notre propre culture, en effectuant cet idéal salutaire et contradictoire qui s'impose à tous ceux qui empruntent le chemin des relations littéraires internationales régi par le respect de la diversité.

Miron parle d'un « monde enchevêtré » (imbriqué, hybride), un « monde qui devient de plus en plus complexe, interdépendant, métis et pluriel ». Le fait de savoir que nous ne sommes pas seuls dans les univers lusophones et francophones, qu'il y a des interlocuteurs avec qui nous pouvons partager – même si cela se fait encore sur un mode provisoire et inachevé – les tâches de redécouverte et de réévaluation de ces univers, tout cela rend les prochaines décennies très prometteuses. Relever ensemble le défi de réfléchir à l'américanité inachevée représente un formidable entrain pour nos recherches en cours et pour celles de nos étudiants, qui prendront nos places avec le même enthousiasme et des récompenses imprévisibles.

Nous pensons que les bases du comparatisme culturel et littéraire interaméricain, qui ont été lancées à travers

nos recherches entamées depuis les années 1990, génèrent des résultats significatifs qui donnent lieu à des réflexions qui mettent de manière surprenante l'accent sur une certaine convergence de thématiques. En dépit de l'hétérogénéité qui caractérise l'espace des Amériques, des constantes telles que l'efficacité des figures mythiques qui transitent du nord au sud du continent vont au-delà des contradictions et des conflits et émergent dans des créations fictionnelles d'écrivains de diverses époques et de différentes latitudes.

Pour conclure, reprenons les réflexions que formule Lise Gauvin sur l'écrivain francophone dans son dernier ouvrage : « Écrire en français [...] c'est accepter de s'inscrire dans une dynamique de l'instable, une pratique du soupçon. L'intranquillité est une force, un privilège que les littératures francophones partagent avec d'autres qui, sur la scène du monde, déroutent et dérangent, et ne seront jamais établies dans le confort ou l'évidence de leur statut. // Dans un monde où l'idée de globalisation coïncide le plus souvent avec celle d'uniformisation, l'écrivain francophone a pris le parti de transformer son intranquillité en poétique du doute et de l'incertain, bref, en interrogation sur le "pour quoi" et le "pour qui" écrire¹¹ ».

Nous sommes d'avis que tout ou presque tout ce qui a été dit sur les littératures de l'espace francophone américain – la mobilité, la migration identitaire, les phénomènes d'hybridisme, les passages transculturels incontournables, la dilacération dans l'utilisation de la langue de l'autre et la quête incessante des identités – est valide pour le contexte culturel et littéraire brésilien (lusophone). Tous deux connaissent des processus d'autonomisation par rapport aux paramètres dictés par les métropoles. Comme l'a ironiquement affirmé un critique anglo-saxon : les anciens empires coloniaux contre-attaquent¹², par l'intermédiaire d'un imaginaire insoumis et d'une écriture créolisée et chaque fois moins tranquille. □

* Professeure, Université Fédérale du Rio Grande do Sul e UNILASALLE (Brésil)

Notes

- 1 Pierre Laurette et Hans-Georges Ruprecht, *Poétiques et imaginaires : francopolyphonie littéraire des Amériques*. Paris, L'Harmattan, 1995, p. 9-44 [v. p. 9].
- 2 Daniel Castillo Durante, « Les enjeux de l'altérité et la littérature », dans F. T. de Lapsade [dir.], *Littérature et dialogue interculturel*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, p. 3-18 [v. p. 9].
- 3 Marc Quaghebeur, « Et si nous parlions enfin des francophonies culturelles ? », dans G. Dotoli [dir.], *Où va la francophonie au début du troisième millénaire ?*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005, p. 65-82 [v. p. 74].
- 4 Expression lancée par Michel Le Bris en 1992.
- 5 Lise Gauvin, *Écrire pour qui ? L'écrivain francophone et ses publics*, Paris, Karthala, 2007, p. 5.
- 6 La revue *L'année francophone internationale* (2005) définit la notion d'« espace francophone » comme celui qui représente une réalité non seulement géographique ou linguistique, mais aussi culturelle ; il réunit tous ceux qui, de près ou de loin, expriment une certaine appartenance à la langue française ou aux cultures francophones. Apparemment fluide, cette dénomination est assurément plus féconde (que francophonie avec un f minuscule ou Francophonie avec un F majuscule), car elle recouvre des situations très variées (p. 8).
- 7 Gaston Miron, *L'homme rapaillé*. Traduction brésilienne de Flávio Aguiar. *O Homem restolhado*. São Paulo, Brasiliense, 1994, p. 7.
- 8 Frankétienne, « Imaginaires et parcours poétiques » (entrevue réalisée par Robert Fournier et Robert Berrouët-Oriel, décembre 1994, Port-au-Prince), dans Laurette et Ruprecht, *op. cit.*, p. 47-68 [v. p. 67].
- 9 Simon Harel, *Braconnages identitaires ; un Québec palimpseste*, Montréal, VLB éditeur (Coll. « Le soi et l'autre »), 2006.
- 10 R. Berrouët-Oriel, « Poétique, langage et schyzophonie », dans Laurette et Ruprecht, *op. cit.*, p. 83-102 [v. p. 100].
- 11 Lise Gauvin, *op. cit.*, p. 162.
- 12 B. Aschroft, G. Griffiths et H. Tiffin, *The Empire writes back ; theory and practice in post-colonial literature*, Londres, Routledge, 1989.

Pour en savoir plus

BERTRAND, J. P., et L. GAUVIN, *Littératures mineures en langue majeure*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal et Peter Lang, 2001.

HAREL, S., *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ éditeur, 2005.

LE BRIS, M., et J. ROUAUD [dir.], *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.

PORTO, B., et Z. BERND, « Vingt ans d'études québécoises au Brésil ». *Voix et images*, n° 76 (automne 2000), p. 194-198.

ROBIN, R., « La culture, les cultures, ma culture, les pièges du culturalisme », dans *Francophonies d'Amérique*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2000. (Actes du colloque « Francophonies d'Amérique : altérité et métissage »).